

Remèdes au surtourisme

4/5

CAMPAGNES CIBLÉES

Victimes de leur succès, de nombreuses villes et sites touristiques tentent de limiter les flux de touristes. A chacun sa recette : réservation obligatoire, quotas, dissuasion positive... Pour suivre : Marseille.

Amsterdam ne veut plus des jeunes fêtards britanniques

Le tourisme de masse rend folle une partie des habitants du centre historique d'Amsterdam. La ville a décidé de prendre plusieurs mesures dissuasives, notamment une campagne controversée à l'attention des jeunes Britanniques.

REPORTAGE

ANTOINE MOUTEAU
CORRESPONDANT À AMSTERDAM

C'est une vidéo qui circule beaucoup depuis plusieurs jours sur les réseaux sociaux néerlandais. On y voit un touriste, recroquevillé sur lui-même, assis sur le pas-de-porte d'un immeuble d'Amsterdam. Après avoir fréquenté un coffee-shop, sous l'emprise de la drogue, il ne sait plus où il se trouve. C'est là que, coiffé d'une perre blonde, apparaît son double néerlandais. « Seigneur Jésus... », murmure ce dernier, agacé. « Vous êtes assis sur mon palier », lui lance-t-il. S'en suit une discussion entre les deux, le touriste pensant se trouver en enfer, le Néerlandais regrettant d'avoir eu un jour l'idée d'emménager dans le quartier rouge d'Amsterdam. Publié sur le compte « Letsdoubledutch » de l'humoriste britannique Derek Mitchell qui s'amuse régulièrement à caricaturer les différences culturelles entre Américains, Britanniques et Néerlandais, ce sketch fait beaucoup écho à l'actualité d'Amsterdam de ces derniers mois.

En décembre dernier, le conseil communal a adopté un certain nombre de mesures visant à lutter contre les effets néfastes du tourisme de masse. Depuis mai, il est interdit de consommer du cannabis dans les rues de De Wallen, son vieux quartier du centre-ville, célèbre dans le monde entier pour ses vitrines. Les contrevenants encouront une amende de 100 euros. La ville souhaite ainsi, dit-elle, rendre leur tranquillité à une partie des riverains excédés par les comportements inappropriés de jeunes venus de l'étranger pour acheter cette drogue dans l'un des plus de 160 points de vente de cannabis que compte la capitale. L'interdiction de la vente d'alcool la nuit, dans le quartier rouge, a elle aussi été renforcée. Le week-end, les cafés sont contraints à fermer à deux heures du matin. Amsterdam envisage également de lancer une étude sur la faisabilité juridique d'une interdiction de l'achat de « drogues douces » à emporter. Elle songe aussi à déplacer les activités des prostituées vers d'autres quartiers plus périphériques. Le nombre de bateaux de croisière fluviale autorisés à débarquer doit être restreint. Une limitation du nombre de Bed&Breakfast et des locations de logements de vacances est à l'étude.

« Stay away »

Et surtout, la ville a décidé de lancer une campagne en ligne afin de dissuader les jeunes Britanniques de prendre l'avion,

22 millions

En 2019, avant le début de la crise du covid, la capitale néerlandaise avait connu un record de 22 millions de visiteurs.



le bateau ou l'Eurostar pour finir ivres morts ou encore hagards à la sortie d'un coffeshop. Baptisée *Stay away*, « restez à distance », elle est notamment composée de plusieurs vidéos. « Vous venez à Amsterdam pour une nuit à mettre le bordel et à vous saouler ? Cela vous reviendra à une amende de 140 euros ainsi qu'à l'obtention d'un casier judiciaire », préviennent les autorités. La particularité de ces spots de campagne de prévention est de s'afficher sur les écrans des Britanniques qui auront eu l'idée de taper dans des moteurs de recherche des mots-clefs comme « enterrement de vie de garçon à Amsterdam ».

Si de l'autre côté de la mer du Nord, des voix se sont élevées pour dénoncer cette campagne jugée « discriminatoire » envers les ressortissants britanniques, Jerina van Heck, porte-parole de la ville d'Amsterdam, se défend de « toute volonté de cibler tel ou tel groupe ». « Il est important de souligner qu'il s'agit d'une campagne afin de décourager le tourisme nuisible en général, cela ne vise pas un pays en particulier. » La campagne doit faire l'objet, au cours de l'année à venir, d'une première évaluation afin d'en connaître l'efficacité et éventuellement de l'étendre à des touristes d'autres pays et mêmes nationaux. Toutefois, précise-t-elle, un groupe considérable de visiteurs du Royaume-Uni se rend à Amsterdam. « Une partie de ce groupe est fortement représentée dans la vie nocturne du centre-ville et est associée à des nuisances d'une intensité plus que moyenne. »

« Boire, boire et boire encore »

Aux Pays-Bas, certains critiquent le faible pouvoir de dissuasion de cette campagne. Mais à Amsterdam, entre deux panneaux anglophones « Ne fumez pas de cannabis en public » et « Ne buvez pas en public », une certaine gêne semble avoir conquis les âmes de nombreux fêtards britanniques.

A l'entrée du quartier rouge, un

groupe de six hommes, tous dans la vingtaine, la plupart coiffés à la mode « undercut », sont audibles à des dizaines de mètres. Leur accent trahit rapidement qu'ils viennent du Royaume-Uni... « Si on est Britanniques ? Ça en a bien l'air, oui ! », s'exclame l'un d'eux. Mais inutile de leur poser des questions sur la campagne de la ville d'Amsterdam et ce qu'ils sont venus faire à Amsterdam. « Non, non, non », hurle un autre, avant de guider le groupe vers une ruelle exigüe, rougie par les innombrables néons qui surplombent les vitrines des prostituées.

« Les Néerlandais sont bien pires... »

Quelques centaines de mètres plus loin, une demi-douzaine de serveurs travaillant pour un café jouxtant De Wallen font une pause à l'extérieur. Des touristes du Royaume-Uni ou d'ailleurs, ils en voient passer beaucoup ici. « Si vous essayez de vous déplacer d'un point à l'autre du quartier, vous vous rendez parfois compte que c'est presque impossible. Les gens circulent très lentement, comme des zombies. Ils regardent à travers les vitrines. Et il y a beaucoup trop de monde. Selon moi, c'est le principal problème », juge Katia.

« Ah mais oui, c'est vrai, ils veulent nous bannir d'ici ! », s'écrie Aron, lui-même ressortissant britannique, provoquant l'hilarité générale dans le groupe de serveurs. « J'ai lu ça... C'est vrai que les Anglais peuvent être assez sauvages et chaotiques. Ils ont besoin de davantage d'activités pour se distraire. Amsterdam est une ville assez petite, les distances ici sont relativement faciles à parcourir à pied. Il n'y a donc pas assez d'espace pour eux tous. » Mais selon lui, les autorités locales font preuve de beaucoup d'hypocrisie. « Les Néerlandais sont bien pires encore que les Britanniques. A 5 heures du matin, on croise beaucoup de Néerlandais, des gens d'ici, en train de harceler des filles ou de mal se comporter en général. Les

Britanniques, eux, sont évidemment bien moins nombreux, donc ils sont finalement moins problématiques. »

Ellen et Dan, 18 et 19 ans, un couple venu de Cardiff, dans le sud-est du pays de Galles, regarde avec beaucoup d'admiration les petits canaux et imposants bâtiments en briques du centre. « Cette campagne est tout à fait compréhensible. Si je vivais ici, je n'aimerais pas voir constamment arriver des gens dans ma propre ville, seulement pour fumer de la drogue. Ce n'est pas parce que c'est autorisé que vous devez forcément le faire », réagit Ellen. Eux, sont venus visiter le stade Johan-Crujff Arena, le centre-ville et quelques musées. A peine leur périple entamé, ils ont déjà croisé quelques compatriotes qu'ils auraient préféré laisser derrière eux au Royaume-Uni. « Il y avait malheureusement des gens complètement ivres dans notre vol pour Amsterdam... Il était seulement 10 h du matin et il est fort à parier que ce ne se soit pas arrangé pour eux au cours de la journée », raconte Ellen. « Heureusement qu'ils ne représentent pas l'ensemble de notre pays », s'indigne Dan.

« Pour moi, la campagne menée par la commune correspond à ce qui est demandé ici à Amsterdam », dit un riverain du centre-ville, Menno Ulenberg. « Le week-end ici, il y a des bouteilles et des canettes partout. Et il arrive très souvent que des touristes monopolisent mon palier pendant des heures », poursuit-il. Selon lui, certaines de ses colocataires ont parfois peur de sortir le soir en raison des regards insistants de jeunes touristes alcoolisés. Deux kilomètres plus loin, dans un coffee-shop, le propriétaire, lui, est très agacé par les nouvelles mesures de la commune. Selon lui, Amsterdam, « c'est sex, drogues et Rock'n'roll » et les autorités seraient en train de réduire à néant des décennies de tradition. Mais par peur de représailles « administratives » du conseil communal, il refuse de voir citer son nom ou celui de son établissement.

Depuis mai, il est interdit de consommer du cannabis dans les rues du vieux quartier du centre-ville. Les contrevenants encouront une amende de 100 euros. © BELGA

